

Le pasteur et l'engagement dans la cité...

Avec les Municipales qui sont à venir en ce mois de mars, nous nous sommes interrogés sur l'engagement du pasteur dans la cité. Le pasteur doit-il s'engager ? Doit-il rester neutre ? L'évangile n'est-il pas politique ? Jésus n'appelle-t-il pas à un combat pour la justice ?

La question n'est certes pas nouvelle. Si l'on interroge l'histoire on retrouve de nombreux pasteurs qui courageusement se sont engagés. On s'aperçoit alors que ce sont bien souvent les situations exceptionnelles qui placent, dans le ministère du pasteur, la lutte pour la justice comme une injonction absolue. Certains de ces anciens sont pour nous tous de véritables références. Ce sont nos prophètes. Je pense à Martin Luther King, à Niemöller et Bonhoeffer, à Beyers Naude ou Desmond Tutu en Afrique du Sud, à tous les anonymes qui pendant la guerre ont résisté et caché des juifs, ou encore à tous les pasteurs de l'ancienne Allemagne de l'Est qui ont su accompagner tout un peuple sur les chemins de l'émancipation.

En dehors des situations d'exception, la question se pose autrement. Le pasteur doit-il, peut-il, s'engager sur une liste électorale ? Le risque de la fracture au sein des communautés locales est une réalité. Les Églises, dans leur position sur la question, portent le souci de l'unité. Elles craignent la division, la fracture dans l'unité des communautés ecclésiales. Certaines Églises considèrent, et c'est le cas de l'ÉPUdF, qu'il n'est pas possible qu'un pasteur nommé sur un poste dans une Église locale puisse assumer une fonction électorale. Le pasteur doit "avoir donné au préalable sa démission du poste dont il a reçu la charge ou obtenu un congé". D'autres Églises ont adopté des positions différentes.

La question se pose différemment pour les pasteurs à la retraite. Ils n'ont plus la charge d'un ministère actif ou d'une communauté. Ils se trouvent alors libérés du fait de vouloir agir sur un mode qui pourrait entraîner la division. Du coup, plusieurs collègues à la retraite s'engagent dans la *res publica* et se retrouvent sur des listes électorales.

Avec ce numéro, nous avons fait appel à des témoignages de pasteurs engagés ou s'étant engagés. Nous avons convoqué la figure d'un grand ancien, Karl Barth. Nous avons rencontré, en Alsace, une élue, Catherine Trautmann, qui conjugue son engagement politique avec sa foi. Notre préoccupation a été de rendre compte de cette tension entre foi et politique telle qu'elle pouvait résonner dans notre réseau des pasteurs retraités et telle qu'elle pouvait se poser pour le croyant, pour l'Église, pour le pasteur.

Alain Rey



Dessin de Jean-Pierre Molina

SOMMAIRE - N° 235 - HIVER 2020

- 1 Edito : Le pasteur et l'engagement dans la cité, par Alain Rey
- 2 Les pastorales régionales - Drôme-Ardèche, Nîmes, Alsace
- 3 Karl Barth et l'engagement politique du chrétien, par Jean-François Zorn
- 4-6 Le pasteur et l'engagement dans la cité - Témoignages de Jean-Pierre Rive, Jean-Christophe Muller, Étienne Vion, Bernard Rodenstein, Didier Couzet, et Olivier Brès
- 7 Partage de nouvelles
- 8 Le croyant et l'engagement dans la cité, par Albert Huber

Les pastorales régionales

Drôme-Ardèche

15 octobre, à Guilherand-Granges

Rencontre avec **Gérald Machabert**, rédacteur en chef du mensuel protestant Réveil en région Centre Alpes Rhône. Il nous a présenté le fonctionnement des journaux régionaux. Il a expliqué comment les directeurs ont mis des années à se regrouper en un pôle national où tous partagent un fond commun d'informations. Le même dossier central est adopté par tous les journaux et les responsables des publications se réunissent tous les deux mois pour préparer les dossiers. Les journaux partagent 16 pages de rubriques communes dont les pages bibliques. Depuis 2008, huit d'entre eux partagent la même maquette.



©jeanbesset

Trois journaux : *le Cep*, *Réveil*, *Échanges*, ont un lien plus étroit. Ils partagent davantage de pages communes, reportages, portraits, et présentation d'Églises locales. Depuis le 1^{er} juillet 2019, les trois associations ont fusionné au sein d'Olivetain. Quant au profil du lecteur moyen, il s'agit d'une lectrice de 65 ans, engagée dans l'Église depuis plus de 10 ans. Ses rubriques préférées se partagent entre les dossiers, les nouvelles régionales, et les chroniques locales.

3 décembre, à Guilherand-Granges

Rencontre avec **Robin Sauter** pour débattre du sujet synodal : l'écologie. Partage riche. Il en ressort qu'il est encore trop tôt pour faire une synthèse de ce qui a été dit dans les synodes régionaux. On retient cependant que le sujet provoque nos Églises depuis longtemps. C'est en 2016, suite à un vœu du synode de Nancy, que cette question a été proposée pour être le sujet d'un prochain synode. Chaque région a été libre d'aborder le sujet à sa façon. Il s'agit de dire vers quelle conversion nous nous orientons. Le mot conversion implique une dynamique de changement. La foi est un combat quotidien.

La liturgie peut-elle servir de support et permettre un débat en vue d'une parole publique et prophétique sur les enjeux spirituels liés à l'écologie, sur la contribution du protestantisme dans le débat public, sur les comportements nouveaux pour porter l'avenir ?

Jean Besset

Nîmes

27 novembre, à Samuel Vincent

Une pastorale s'est tenue à Nîmes le 27 novembre 2019 autour du pasteur **Jean-Pierre Julian**, Président du Conseil de la région EPUdF Cévennes-Languedoc-Roussillon (CLR). Il intervenait sur les enjeux de l'Église en CLR face aux défis du XXI^{ème} siècle. Vous pouvez consulter sur le site la très riche contribution du pasteur Julian.

www.amicale-pasteurs.com

Alsace

14 novembre, à HautePierre

« Un enfant à tout prix ! » tel est l'enjeu éthique de cette Pastorale qui a eu lieu dans le cadre de la paroisse protestante de HautePierre, banlieue strasbourgeoise. Le professeur **Israël Nisand** nous a fait l'honneur de participer à cette rencontre pour nous parler de PMA (Aide Médicale à la Procréation) et de GPA (Grossesse pour autrui). Entre 2 interventions à Paris, il nous a rejoint en TGV qui ce jour-là a eu 2h1/2 de retard. Arrivé au moment du repas, I. Nisand a improvisé une présentation spontanée, concise et marquante. Pour les couples hétérosexuels, l'AMP est légale et remboursée. Les spermatozoïdes d'un donneur se substituent à la stérilité du mari qui devient le père juridique tandis que le donneur garde l'anonymat. Par contre, la GPA qui consiste à trouver une mère de substitution à l'épouse pour porter la grossesse, est interdite en France. Peut-on étendre l'AMP aux couples homosexuels et aux femmes seules et peut-on légaliser la GPA qui se pratique déjà dans certains pays ? I. Nisand semble plutôt favorable à une ouverture et une extension de la loi française. Les études qui ont été faites en Californie, avec un recul de 30 ans, ne décèlent pas d'anomalies chez les enfants élevés par des parents de même



Le Pr Israël Nisand - Protestants en fête 2017

©alberthuber - archives

sexe. Il n'y a pas davantage de névroses, de problèmes scolaires, de délinquance ou de drogue, pas même davantage de jeunes homosexuels. Les structures familiales ont beaucoup changé ces dernières années, le modèle patriarcal est de plus en plus remis en question. Le gynécologue est confronté quotidiennement au désir d'enfant, ce désir habite aussi les femmes lesbiennes, pourquoi leur refuser ce qu'on autorise aux autres couples ? La GPA interdite, devrait être autorisée dans certains cas extrêmes. Nisand nous donne l'exemple d'une femme privée d'utérus à qui on a greffé l'utérus de sa mère encore relativement jeune, deux opérations lourdes et handicapantes, mais la greffe d'organe est légale. Faire porter l'enfant par la mère aurait été beaucoup plus simple et naturel médicalement parlant.

L'après-midi, nous avons entendu la professeure pédopsychiatre, Anne Danton. « Est-ce un droit d'avoir des enfants ? » : question essentielle d'un point de vue éthique. La technique médicale flirte avec la maîtrise de la vie, donc de la mort. Les lois encadrant l'AMP et la GPA ne sont pas seulement des lois médicales mais sociétales. Si l'AMP est étendue aux femmes seules et homosexuelles, en a-t-on mesuré l'impact économique ? Il est de plus en plus difficile de trouver suffisamment de donneurs car les enfants nés par AMP et actuellement adultes réclament la levée de l'anonymat du donneur. Les moyens ne sont pas extensibles à l'infini, on le constate à présent dans les dons d'organes. Instrumentaliser le corps engendre un certain nombre de problèmes. L'éthique, c'est poser la question fondamentale : « Qu'est-ce que l'humain au sein du progrès technique ? »

Françoise Gehenn

L'Église et l'engagement dans la cité

Foi et politique chez Barth

L'engagement politique de Karl Barth (1886-1968) peut encore être médité aujourd'hui pour nous aider à éviter le double écueil de la *dépolitisation* de ceux qui disent que l'Évangile n'a rien à voir avec la politique et de la *surpolitisation* de ceux qui disent que tout étant politique, l'Évangile nous incite à nous engager politiquement. Alors, qu'à l'âge de 29 ans, il occupe son premier poste pastoral à Safenwil, un village du canton suisse d'Argovie dont la population d'origine rurale est devenue ouvrière à la suite de l'installation de trois usines textiles, Barth adhère au parti social-démocrate : « J'ai adhéré au SPD parce que je m'efforce, dimanche après dimanche, de parler des choses dernières, il ne m'apparaissait plus possible de planer personnellement dans les nuages au-dessus de ce monde mauvais, mais il fallait que soit maintenant montré que la foi dans le Très-Haut n'exclut pas, mais inclut, le travail et la souffrance au sein même de la réalité parfaite ».

Monde Dieu et monde des hommes

Cela ne l'empêche pas de critiquer son ami Leonhard Ragaz, fondateur du christianisme social (*Religiös-Sozial*), qualifié de "christianisme du trait d'union chrétien" (*Bindestrich-Christentum*). En cherchant à appliquer les principes de Jésus à toute la vie publique, les socialistes religieux amalgament christianisme et socialisme et ne se donnent pas les bons leviers d'action. Barth distingue le monde de Dieu et le monde des hommes et les articule dialectiquement. « Plus Dieu est Dieu, plus le monde est le monde, déclarera-t-il, dans une conférence des socialistes religieux de Tambach en 1919 ; plus Dieu est le "Tout Autre", plus il résiste au monde, plus le monde est travaillé de l'intérieur et poussé à devenir autonome. Ce que nous voulons, c'est comprendre la grande inquiétude que Dieu suscite dans l'homme et le profond ébranlement des fondements de ce monde qui en résulte ».

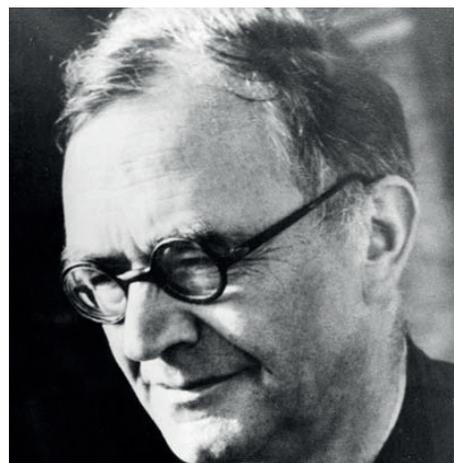
Exister théologiquement

Aussi Barth justifie-t-il son engagement de type laïc et non religieux dans un parti politique afin que la politique ne récupère jamais le chrétien

qui reste libre de ses paroles et de ses actes. N'oublions pas que cette position a été forgée au lendemain de la Première Guerre mondiale alors que Barth s'était également opposé aux protestants bellicistes qui avaient mis à leur manière un train d'union entre la nation allemande et la guerre et la justifiaient théologiquement. Il réaffirmera cette position tout au long de son existence. En 1933, alors qu'Hitler a pris le pouvoir en Allemagne, Barth qui était professeur de théologie à Bonn, s'oppose aux Chrétiens allemands, les *Deutsche Christen* qui soutenaient la révolution nationale des nazis en prônant un « christianisme positif » (*Positives Christentum*), une autre forme de trait d'union chrétien. Hitler n'avait-il pas affirmé le 31 janvier 1933 : « Le gouvernement du Reich prendra le christianisme comme base de toute notre morale, la famille comme noyau de notre peuple et l'État leur assurera sa ferme protection ». Et, lorsque le 24 juin 1933, Hitler prend des mesures d' "unification de l'Église", Barth rédige un manifeste intitulé "L'existence théologique aujourd'hui" (*Theologische Existenz heute*) dans lequel, il dénonce successivement le type de réforme ecclésiastique qui est proposé, la perspective de la nomination d'un évêque protestant du Reich, les *Deutsche Christen* qu'il rend responsable de toutes les dérives de l'heure, et écrit : « Là où l'on comprend que Jésus-Christ, et lui seul, est conducteur (*Führer*), là est une véritable existence théologique [...]. Là où il n'y a pas d'existence théologique, là où l'on réclame un conducteur ecclésiastique au lieu d'être un conducteur dans le service qui nous est commandé, là tout appel à un Führer est aussi vain que le cri des prêtres de Baal : "Baal, entends-nous !" ».

L'Église confessante

Enfin le célèbre synode clandestin de l'Église confessante à Barmen en 1934 affirme : « Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle, en plus et à côté de cette seule Parole de Dieu, l'Église pourrait et devrait reconnaître d'autres événements et pouvoirs, personnalités et vérités, comme Révélation de Dieu et source de sa prédication ».



Il y a cent ans, était publiée la première édition de l'épître aux Romains de Karl Barth

Le citoyen et le croyant

Cette déclaration a été formulée dans un état de crise où les missions respectives de l'État et de l'Église risquaient de se nuire en se confondant. Même si nous ne connaissons plus cette situation en Europe occidentale aujourd'hui, nous avons néanmoins encore besoin de préciser comment ces missions respectives peuvent s'articuler dans un temps où la « séparation » des Églises et de l'État pourtant établie depuis la loi de 1905 ne doit impliquer ni cantonnement, ni isolement de ces deux sphères. La laïcité qui régit leur relation implique dialogue, concertation et interpellation comme cela se produit dans les instances consultatives de la République sur un certain nombre de grands sujets de société auxquelles des représentants des cultes appartiennent. Quant aux deux identités de citoyen et de paroissien, de la personne du croyant, elles doivent également s'articuler selon la perspective esquissée par la décision prise par le synode national de l'Église réformée de France consacré aux étrangers à Rezé-les-Nantes en 1998 : « Si nous voulons relever les enjeux de la laïcité, les deux citoyennetés spirituelle et séculière ne doivent pas être confondues, ni séparées, mais doivent s'interpeller mutuellement. Le croyant n'est pas seulement référé à une autorité séculière ou seulement à une autorité spirituelle, mais il se tient à l'intersection de deux lieux de l'autorité qui sont en tension et en interaction. On ne saurait, sans danger, abandonner l'un au profit de l'autre. » Karl Barth n'aurait pas dit autre chose.

Jean-François Zorn

L'Évangile toujours en excès...



C'est le souci d'être au service de la société qui m'a conduit, après un premier court passage par le ministère pastoral, à répondre à l'opportunité d'un engagement politique en tant que collaborateur d'élus.

Au-delà de l'engagement social et caritatif, il m'est apparu très tôt que servir son prochain passait par le souci d'agir pour des institutions justes, ceci me paraissait en cohérence avec ce que les Évangiles nous racontent du ministère de Jésus : au-delà de gestes individualisés de guérison, de retour à la vie, Jésus a répondu aussi aux attentes de foules nombreuses et il est allé jusqu'à interpeller les pouvoirs politiques et religieux au cœur même de la ville capitale des territoires où il intervenait.

C'est à partir de cet exemple que l'on peut se mettre en quête d'un « Évangile intégral » qui résiste à des pouvoirs aliénants et dominateurs qui ne favorisent pas la dignité de l'homme et par contre répandent l'injustice. À ce propos, il est important de souligner que la justice est une réalité interpersonnelle, il s'agit d'être « bien ajustés » les uns aux autres, sans que des distorsions nuisent au « bien commun ». Annoncer l'Évangile c'est aussi œuvrer pour que de bonnes nouvelles surgissent dans des circonstances néfastes.

Ceci dit, la vocation du chrétien corollairement de l'Église, n'est pas d'assumer de manière pérenne le pouvoir. Autant il doit résister lorsque des valeurs fondamentales sont bafouées, autant il doit s'éloigner lorsque ces valeurs sont reprises en compte par ceux avec qui il a combattu pour qu'elles se déploient. L'Évangile est toujours en « excès » par rapport à un pouvoir quand bien même il serait devenu plus juste. Le chrétien est un « dissident impénitent » (Jacques Ellul) et c'est à juste titre qu'un pasteur ne peut pas être au « pouvoir », ni même membre d'un parti dont la raison d'être, même si elle est louable, est de conquérir le pouvoir ; ce qui par contre ne l'empêche pas d'être le défenseur de causes que certains partis défendent, à qui il peut, et le cas échéant, il doit apporter son soutien.

En tout état de cause il doit, aujourd'hui particulièrement contribuer par son ministère à lutter contre tous les égoïsmes identitaires, les exclusions nauséabondes, les injustices inacceptables. Il doit rappeler sans cesse que l'humanité est une, que les frontières sont des idoles, de même que les comforts établis et jaloux. Il doit promouvoir le partage inconditionnel des ressources et le respect d'une création donnée pour le bien de tous. Il doit, par-dessus tout, se souvenir que l'Église est une communauté militante et solidaire, témoin du royaume de bienveillance, de confiance, de paix et de justice. Un royaume qui est venu, qui est là et qui advient par toutes les paroles et tous les gestes de la liturgie à la diaconie, qui s'inscrivent dans un humanisme total dont le Christ a été le serviteur inlassable et victorieux par-delà la croix mortelle qu'il a portée.

Jean-Pierre Rive - Pasteur retraité EPUdF. Ancien responsable de la Commission Église et société de la FPF.

Le pasteur et l'engage



Dessin de Jean-Pierre Molina

Deux passions, et un d



Qu'il est bon quand on a plusieurs passions de pouvoir donner du temps à chacune !

Être témoin de la disparition d'une culture (celle des Cévennes protestantes), de la désindustrialisation du Bassin Minier des Cévennes, de l'entrée des chars russes à Prague ou la rencontre avec des républicains espagnols, m'ont porté naturellement vers la *res publica* sans besoin de justification scripturaire, sinon par un aller et retour intérieur entre fraternité chrétienne et grande fraternité universelle, et l'idée que se battre pour la vie des territoires où la dignité de l'être humain avait à voir avec les valeurs évangéliques.

La passion pour les textes bibliques et la prédication, la quête aujourd'hui désabusée d'une Église aux formes renouvelées m'ont aussi saisi, mais je savais que ces deux passions se jouaient dans des registres symboliques différents qui ne souffrent pas la confusion, pour une simple raison de crédibilité de chacun de ces modes d'engagement.

Ces deux passions se nourrissent dans mon for intérieur d'un amour pour ma ville d'Alès et pour les Cévennes qui la surplombent. Là, dans l'histoire et le



dialogue permanent...

présent, se meuvent mes ancrages au risque de heurts violents avec la dimension universelle de la foi et internationaliste de l'engagement politique. Élu adjoint au Maire d'Alès à moins de 25 ans, j'ai cessé cette fonction à 37 ans. Comme un professionnel atypique, comme un homme libre qui n'a pas nécessairement besoin d'utiliser les vieilles ficelles que j'ai pourtant apprises. Pouvoir façonner du neuf dans la concertation, l'écoute, refuser les solutions techniques toutes prêtes pour laisser l'espace délibératif restaurer la politique. J'ai toujours en outre pensé que la transformation sociale passe aussi par la vie associative, l'expérimentation, souvent aujourd'hui instrumentalisées, ce qui démobilitise beaucoup de gens.

L'assassinat d'Itzhak Rabin m'a fait comprendre qu'il y avait un enjeu politique à la lecture de la Bible : refuser d'en laisser le champ aux littéralistes ! Je suis donc devenu pasteur pour une raison politique, et aussi parce qu'on me posait de plus en plus des questions éthiques sur le sens de la vie. Comme pasteur, je me garde de commentaires locaux, ayant à cœur de valoriser l'engagement d'élus dont je ne partage pas nécessairement les idées parce que je crois que la prédication renvoie chacun à ses convictions et à l'utilité collective. Analyse politique et lecture évangélique chaque jour s'interpellent en moi, et je n'y ai jamais cherché de cohérence, juste un dialogue sans fin.

Jean-Christophe Muller
Pasteur EPUdF à Nîmes

Onésime, l'esclave... inutile



C'est tout à fait fortuitement que je me suis retrouvé élu au Conseil municipal de mon petit village de 200 habitants en mars 2014. Certes, durant quelques 30 ans de ministères pastoraux très variés, j'ai toujours manifesté admiration et encouragements aux (trop) rares paroissiens engagés très directement dans la conduite des affaires communales. Je n'avais cependant

jamais imaginé être élu moi-même. J'étais attentif à ouvrir la vie ecclésiale sur la Cité. Par exemple, le bulletin paroissial adressé aux membres de l'Église était intégralement affiché en grand et visible par les passants depuis la rue à Cambrai, Rodez ou Florac. Ce qui exige d'adopter un langage accessible à tout un chacun et s'interdire un double langage, interne et externe. Ayant souhaité marquer une "pause" pastorale il y a six ans, j'ai été concomitamment démarché par le 1^{er} édile local. L'occasion fait le larron... J'ai été embringué sans même connaître les autres colistiers. J'ai tout découvert "sur le tas".

Une expérience très instructive. Désigné 2^{ème} Adjoint, je me suis impliqué au mieux. Comme en toute association, l'engagement des élus est très disparate. La marche d'une commune est très redevable à son Maire. Les Adjoints sont "au coeur du réacteur", quotidiennement en contact avec le Maire. Les autres élus sont le plus souvent suiveurs ou défenseurs d'intérêts particuliers. La cohésion de l'équipe municipale est toute relative. Le monde politique, même à l'échelle locale, est fait de rivalités de personnes et d'affrontements assez rudes. Comme s'il fallait toujours tirer la couverture à soi ! Comparativement, dans l'Église, c'est autrement plus soft, même si les enjeux de pouvoir y sont tout aussi présents. À l'échelon local, faire aboutir des projets nécessite une énergie considérable, une persévérance et une patience inaltérables. La pugnacité est la qualité primordiale.

Au final, ces six années de "retrait pastoral" m'ont donné de beaucoup mieux connaître, au sein de la Communauté des Communes notamment, les nombreux maires protestants ô combien sur-représentatifs de la population locale. Ce petit pas de côté m'aura quelque peu permis de réfléchir à cette question lancinante qui m'habite depuis près de 40 ans : "Un pasteur, pour quoi faire ?" Pendant longtemps, faute de trouver de réponse satisfaisante, je me suis contenté d'une recommandation inspirée par la lecture d'Ezéchiel 2, 5 : *Qu'ils t'écoutent ou qu'ils ne t'écoutent pas, ils sauront qu'il y a un pasteur au milieu d'eux.* Aujourd'hui, je sais qu'être là, clairement identifié comme pasteur, parmi les uns ou les autres se révèle souvent un leurre, telle une assurance illusoire. La religion, on s'en accommode si facilement. Seule la protestation demeure indispensable...

Etienne Vion - Pasteur EPUdF en congé

PS : L'EPUdF, en sa sagesse, n'autorise pas ses ministres en exercice à mener un mandat d'élu. Je comprends cette règle et l'approuve volontiers. Je regrette juste qu'elle ne puisse admettre aucune exception. L'apôtre Paul n'a jamais plaidé pour l'abrogation de l'esclavage. Il a fait mieux, s'engageant personnellement en faveur de l'esclave Onésime ("Utile" !). Aujourd'hui, la Constitution de l'EPUdF est beaucoup plus restrictive que la Lettre à Philémon. Dommage !

Le pasteur et l'engagement dans la cité

Dieu a-t-il une couleur politique ?

par Bernard Rodenstein



En tant que chrétien, je ne peux pas rester en dehors du combat. Quand Jésus dit : *que ton règne vienne*, il parle d'un règne d'amour, de justice, de paix. Moi j'ai un désir fort de vivre cette vie-là et de croire qu'un tel règne est possible. Le Notre Père est une prière d'impatience. 45% de l'humanité ne mange pas à sa faim. Il y a en France plusieurs millions de personnes en situation de chômage ou de précarité. Tous ces gens sont-ils des flemmards qui ne veulent pas se prendre en charge ? En démocratie, on se doit de protéger les faibles. Nous choisissons et nous mandatos nos élus pour le bien commun de tous.

Les élus, nos élus, fonctionnent sur le court terme, parce que leur élection dépend de ce qu'ils réalisent sur le court terme. Le court terme nous éloigne du long terme de Dieu. S'il est vrai que la démocratie est le moins mauvais des systèmes, il n'en reste pas moins que les contre-pouvoirs sont utiles. Où sont les contre-pouvoirs aujourd'hui quand on sait que plus de 70% de la presse écrite et télévisuelle est aux mains de marchands d'armes, que le PDG d'une grande chaîne de télévision écrit publiquement que sa chaîne prépare les cerveaux pour recevoir la publicité ? Les Églises devraient être plus critiques envers les pouvoirs en place au lieu de leur marquer du respect.

Alors, Dieu est-il rouge, noir ou blanc ou d'une autre couleur ? Ce qui est certain pour moi, c'est que la couleur de Dieu c'est l'amour.

Bernard Rodenstein

Élu et pasteur en activité, pourquoi est-ce incompatible ?

par Didier Crouzet, S^{re} Gal EPUdF



L'article 18 de la Constitution de l'EPUdF comporte le paragraphe suivant : « *Tout ministre qui sollicite un mandat du suffrage universel doit avoir au préalable obtenu un congé sans traitement pour convenance personnelle pour la durée de la campagne électorale. Sa demande de congé doit comporter, en cas d'élection, son engagement à donner sa démission du poste ou de la charge ministérielle d'aumônerie auquel il a été nommé* ».

Le texte pose donc une incompatibilité entre l'exercice d'un ministère et un mandat électif. Quelle en est la raison ? Elle tient principalement à l'exigence du ministère d'unité qu'un pasteur s'est engagé à exercer au sein de l'Église. Comment rassembler si l'on prend ouvertement parti pour une ligne politique ? Une étiquette partisane ne risque-t-elle pas d'enfermer le pasteur dans une « case » et de le couper de ceux qui ne partagent pas ses opinions ? La discipline d'un parti est-elle compatible avec la liberté de parole d'un prédicateur ? Sans compter la difficulté pour une opinion publique habituée à une conception hiérarchique de l'autorité ecclésiastique de faire la différence entre la position du pasteur et celle de son Église. Un ministre est certes un citoyen comme les autres et à ce titre, il est libre de s'engager pour les causes qui lui paraissent justes. Mais comme ministre de l'EPUdF, il est un personnage public et donc tenu à un certain devoir de réserve pour le bien de la communauté dont il a la charge.

Didier Crouzet

Mon petit parcours en politique...

par Olivier Brès



Pour notre retraite, nous nous sommes installés à Bordeaux. En 2013, je rencontre le candidat socialiste à la Mairie de Bordeaux. Il me propose de participer à la réflexion sur le programme social et finit par me demander d'être un des porte-paroles dans ce domaine en même temps que de travailler sur les questions de laïcité. Ce seront 12 mois intenses de réflexion, de rencontres, puis pendant la campagne, de réunions, de porte à porte... Le fait que je sois pasteur à la retraite n'a choqué personne. J'étais déjà reconnu dans le domaine social.

Nous avons finalement pris une belle veste. Juppé fut réélu au premier tour alors que Bordeaux avait voté à gauche pour la présidentielle et les législatives. Déception immense pour celles et ceux qui avaient fait des projets d'avenir !

Ces dernières années, la politique a été vilipendée. Mais le défi pour les listes citoyennes c'est de peser en face de la persistance et de la reconstitution des organisations partisanes. Comment faire émerger de nouvelles pratiques ?

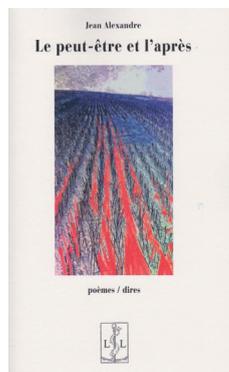
Peut-être pourrait-on s'appuyer sur une conviction portée par un personnage de Yannick Haenel dans "Les renards pâles" (Gallimard, 2013) : "Si plus rien ne s'accomplit dans la politique, il arrive que quelque chose s'accomplisse en dehors : alors cette chose devient politique. L'espace d'un éclair, elle fait renaître la politique, lui donnant un sens nouveau [...] ». À nous d'être créatifs, dans la société, aux frontières de l'Église, dans les associations.

Olivier Brès

Plusieurs textes de Bernard Rodenstein, sur le thème Foi et politique, sont disponibles sur le site : www.amicale-pasteurs.com. Dans le moteur de recherche, tapez **Bernard Rodenstein**, toutes les références à son sujet apparaîtront. De même qu'en tapant **Olivier Brès**, vous pourrez lire son texte dans sa totalité. Vous pourrez également découvrir les textes, de **Jacques Vernier** et **Alain Rey**. Grand merci à tous ceux qui ont répondu à notre appel à témoignages !

Le partage des nouvelles

Parmi les livres



Jean Alexandre

Le peut-être et l'après

Voici un nouveau recueil de poèmes de Jean Alexandre, chez Lambert-Lucas, Limoges, 2019. 15€

Rémy Hebding

Face à la souffrance
Un drame personnel



Rémy Hebding

Face à la souffrance.

Un drame personnel

Éditions Salvator, 2019, 192 p. 20 €.



Peter Opitz

Ulrich Zwingli

Labor et Fides, 2019, 112 p. 17 €

L'auteur présente la pensée et l'œuvre de Zwingli, qui a rayonné par ses

écrits. Il analyse en quoi se rejoignent le réformateur suisse et Luther malgré leurs différences. L'Helvète, en tout cas, a exercé une influence capitale sur les proches de Calvin qu'étaient Farel, Viret, Bucer, Bullinger. Il a influencé La Confession helvétique postérieure, le Catéchisme de Heidelberg, jusqu'à la théologie de Karl Barth. La Déclaration de Barmen (1934) est pour l'essentiel une actualisation des prises de position de Zwingli.

Jean-Claude Odier

Tous ces ouvrages et d'autres encore sont présentés sur le site : www.amicale-pasteurs.com

Le Carnet

André Malan, Major ADS, le 3 septembre 2019

Georges Tholl, Pasteur EPUdF, le 14 novembre 2019, 94 ans

Olivier Lespinasse, le 19 novembre 2019 à 78 ans, à Grenoble

Victor Desplanque, pasteur EPUdF, 27 novembre 2019, 98 ans

Jeanine Hennaut-Boudinot, Major ADS, 13 décembre 2019

Bernard Laible, Pasteur UEPAL, 28 décembre 2019, 75 ans

Jean Polrot, Major ADS, 27 décembre 2019

Cécile Waag, épouse du pasteur Enguerrand Waag, le 13 janvier 2020, 94 ans

Etienne Meuret, Pasteur EPUdF, le 16 janvier 2020, 82 ans

Mikaël de Hadjetlaché, Pasteur EPUdF, le 29 janvier 2020, 80 ans

Suzanne Muller, le 1^{er} février 2020, 88 ans, à Alès

Simone Vergniol, le 31 janvier 2020, à Saint-Avit Saint Nazaire, 96 ans

Sur le site www.amicale.pasteurs.com, nous alimentons le Carnet avec toutes les informations qui nous parviennent concernant les collègues et leur conjoint qui nous ont quittés.

Bienvenue aux nouveaux retraités

Julie MARCH, Major ADS, à Paris

Dominique GLORIES, Major ADS, à Paris

Patrick BOOTH, Lt-Colonel ADS, à Romainville

Gérard KREBS, Pasteur UEPAL, à Haguenau

Finances

Merci de soutenir l'Amicale !
Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :
l'Amicale des pasteurs à la retraite

Envoyer les chèques à : **Daniel Alègre**
472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

2020

www.amicale-pasteurs.com

Il y a à peu près une année, nous avons ouvert un site sur l'immense toile mondialisée. Il rassemble toutes les informations, les nouvelles, les écrits, les textes, les documents, qui intéressent les membres de notre réseau des pasteurs retraités.

Ce que nous avons recherché en créant ce site, c'est bien sûr de pouvoir augmenter notre capacité d'édition au-delà des possibilités offertes par le seul bulletin, mais c'est surtout de pouvoir faire réseau, faire communauté. Nous avons voulu créer du commun, rendre vivante une

plateforme où le plus grand nombre s'exprime. Je dois dire que cela fonctionne au-delà même de ce que nous avons imaginé. Il y a aujourd'hui près de 400 articles sur le site. On peut les retrouver facilement avec le moteur de recherche. Le site devient petit à petit une grande et précieuse bibliothèque à la disposition des pasteurs à la retraite.

Apparemment, il intéresse au-delà même de notre réseau. Entre octobre et décembre 2019, nous avons reçu sur notre site 64 741 visites pour 14 725 visiteurs différents.

Alain Rey

Catherine Trautmann, de la théologie à la politique...

Au cœur de près d'un demi-siècle d'un singulier engagement dans la vie publique, du fauteuil de maire de Strasbourg aux bancs du gouvernement : le protestantisme.

Une éthique de l'engagement

1989 : Strasbourg vit un véritable séisme politique lorsqu'une ancienne étudiante en théologie protestante est élue maire socialiste d'une ville à droite depuis plus de 70 ans, première femme maire d'une métropole de plus de 100 000 habitants. Dix ans après, sa trajectoire politique la conduit au Ministère de la Culture et au poste de porte-parole du gouvernement Jospin.

"J'ai choisi de faire de la théologie, confie C. Trautmann, pour son cursus très complet et très formateur à la dimension sociologique, historique et philosophique." Elle va y étudier, entre autres, les textes coptes conservés en Egypte et découverts en 1945 à Nag Hammadi. Sans l'intention de faire de la théologie son métier, elle explore pourquoi dans toutes les formes du christianisme, la femme a été accusée d'être l'origine de la faute originelle. "Un peu moins chez les protestants ? Dans leur tradition la femme a une place mieux établie et en particulier dans la responsabilité éducative. Pour ma part, j'ai reçu une éducation protestante qui m'a transmis le sens de la responsabilité individuelle et l'éthique de l'engagement. J'ai souhaité retraduire dans mon engagement politique des valeurs partagées avec la communauté protestante."

Étudiante, la théologienne adhère au PS pour soutenir aux municipales de 1977 à Strasbourg son professeur d'exégèse du Nouveau Testament, Etienne Trocmé, tête de liste pour les socialistes. Et lorsqu'elle est élue maire de la ville douze ans après, il ac-



Je suis fière d'avoir participé à deux gouvernements pilotés par deux personnalités protestantes, Michel Rocard et Lionel Jospin. Catherine Trautmann

cepte de figurer à la fin de sa liste. Il l'initiera à concevoir un projet municipal. Avec son collègue de l'Assemblée nationale Jean Oehler, ouvrier et militant chrétien catholique, elle apprend à organiser une campagne, répondre aux coups durs, ne jamais désespérer même face aux initiatives les plus tordues. Et elle démarre en militant pleinement pour les droits des femmes et pour que la politique s'intéresse aux immigrés, aux jeunes et particulièrement aux étudiants. Par exemple, pour un accès aux crèches pour permettre aux étudiantes mères de poursuivre leurs études.

Les protestants attachés à la cohérence entre les discours et les actes

Alors que les protestants sont situés sur tout l'échiquier politique, à Strasbourg on estimera que C. Trautmann a été élue grâce à eux. "Les protestants, rétorque-t-elle, sont profondément attachés à une vraie pratique de la démocratie et à l'exercice juste du pouvoir qui doit se vérifier dans l'action, c'est-à-dire dans la cohérence

entre les discours et les actes. Le protestantisme, c'est l'expérience du dialogue et de la recherche de la conciliation et je considère que la politique est l'art d'éviter le conflit. Et, lorsqu'il existe, de le résoudre. Ce que j'ai retiré aussi de mes mandats, c'est l'expression que l'on m'a souvent renvoyée d'être du côté d'une minorité. Et si j'observe la place que tient la culture protestante dans l'héritage culturel de notre pays, je pense que cette place doit encore grandir."

Pour la théologienne, dans la pratique politique, les valeurs issues de la Réforme font sens dans la pratique politique. "La Réforme a anticipé la Révolution française, car on y retrouve la revendication de liberté, la reconnaissance de la religion, la liberté de croire et une organisation de communauté pratiquante. La laïcité est directement issue de ce combat des protestants. Mais la Réforme introduit également l'attachement à la liberté dans la différence. On peut être de la même famille, le christianisme, l'égalité de conviction ou de foi doit être reconnue."

Pour elle, l'égalité de droits entre les citoyens efface les différences de conviction religieuse ou politique, d'appartenance sexuelle, de genre ou encore d'origine. En instaurant une forme de neutralité républicaine, la laïcité a créé un contexte favorable à l'approfondissement et à l'extension des droits civiques et sociaux. "Les protestants se sont continuellement exprimés sur les questions de société, qu'il s'agisse des droits des femmes, des nouvelles formes de couple et de famille, des droits des immigrés et des réfugiés ou de la lutte contre la pauvreté. Il y a dans la tradition protestante cet attachement à l'émancipation individuelle y compris celle de l'enfant qui forge la citoyenneté. Il est incontestable que la Réforme a entraîné un autre rapport à l'écriture et au savoir et de ce point de vue a ouvert à la modernité par l'évolution politique qu'elle entraînant."

Des événements marquants

Du point de vue de la théologienne, plusieurs événements forts ont marqué son parcours politique. Il y a la chute du mur de Berlin et le rôle joué par les pasteurs de l'Allemagne de l'Est et des pays voisins. La vaste mobilisation nationale de Strasbourg contre l'extrême-droite en 1997 qu'elle a montée de toutes pièces. Et elle ne peut conclure sans évoquer sa fierté d'avoir participé à deux gouvernements pilotés par deux personnalités protestantes, Michel Rocard et Lionel Jospin.

Pour l'heure, C. Trautmann met une dernière main au programme électoral de ses camarades socialistes : une nouvelle fois, elle part au front pour les municipales de mars 2020 à Strasbourg. En capitaine, encore et toujours fidèle à ses convictions de théologienne politique.

Albert Huber